

# Le Tartan

d'Inverness



Cinq dollars

Volume 26 N° 3, Juin 2025

Notre tissu social



## La Fête du VOISINAGE

Page 30



# LE TARTAN

## Écrire pour qui?

Bonjour cher ami lecteur. Quelqu'un me demandait la semaine dernière : *Quand tu prends ta plume, tu écris pour qui?* Ma réponse était toute prête : *J'écris pour toi!* Écrire me permet de mettre en mots ce que j'ai appris tout au long de ma vie et de le partager avec toi.

Je me vois dans une relation unique, de moi à toi. Je parle du plus profond de moi-même et j'essaie d'être le plus juste possible dans les mots que je choisis. De plus, j'imagine souvent que je ne suis pas le seul à éprouver ou ressentir ce que je ressens.

Mes petits écrits sont des moyens de te rencontrer, d'aller vers toi et de développer un regard commun sur notre vécu comme citoyen de ce village et du monde.

Je peux te dire aussi que j'ai un grand plaisir et beaucoup de gratitude quand tu me dis que tu as aimé un de mes textes. Alors, bonne lecture et au plaisir de se rencontrer le plus souvent possible.

*\* Le masculin dans le texte inclut tous les genres.*

*Gilles Gagné*

### Notre équipe pour ce journal :

Gilles Gagné  
Jean-Yves Lalonde  
Amilie Méthot  
Gaston Plante  
Chantal Poulin  
Étienne Walravens

**Photos couverture :**  
Gilles Gagné et Rosemary Gagné

**Infographie et illustrations :**  
Chantal Poulin

**Impression :**  
La Municipalité d'Inverness  
et Marie-Pier Pelletier

**Le prochain numéro :**  
Volume 26 # 4, août 2025  
Date de tombée : 10 août 2025  
Livraison à domicile : 20 août 2025

**Commanditaires officiels :**  
La Municipalité d'Inverness  
Le Festival du Bœuf d'Inverness  
Ministère Culture et Communications  
Atelier Du Bronze  
Fonderie d'Art d'Inverness

**Autres publicités :**  
Pour tous vos besoins, contactez un  
membre de l'équipe ou écrivez-nous :

***letartan@hotmail.com***

### Coûts de la publicité :

Pour les résidents	Pour les non-résidents
Une carte prof. : 0 \$	Une carte prof. : 10 \$
Un quart de page : 0 \$	Un quart de page : 25 \$
Une demi-page : 0 \$	Une demi-page : 50 \$

Tous les citoyens et citoyennes d'Inverness ayant une adresse postale reçoivent gratuitement *Le Tartan*.

Les gens de l'extérieur d'Inverness peuvent en tout temps s'abonner au journal *Le Tartan* en communiquant par le courriel du *Tartan* ou avec Étienne Walravens au 418 453-2538. Adresse : 1840, Dublin, Inverness, G0S 1K0, Qc.

**Abonnement : 25 \$ par année**

Nombre d'exemplaires imprimés : **550**  
L'**édition numérique** est sur le site de la Municipalité d'Inverness.

**Notre numéro ISSN : 1929-9060**

### Notre équipe a réussi encore une fois grâce à ses collaborateurs :

Christine Bolduc, Raymonde Brassard, Anabel Cousineau, Sylvia Dacres, Marc-Antoine Daigle, Julie Duhaime, Rosemary Gagné, Pierre-André Gagnon, Caroline Larrivée, Heather Learmonth, Marie-Pier Pelletier, Sabrina Raby, Jonathan Roy, Manon Tanguay et Carmen Vallières. **Merci à tous!**

### À lire dans cette édition :

Pages	
3	Hommage à Irène Gingras et Françoise Couture
4-5	Dream Homecoming / Un rêve devenu réalité
6	Mémorial de Léo Major
8-9	Pris au piège
10	Photo : Gilles Gagné
11	Les enfants de la guerre
12	L'art de la danse
13	Le ménage
14-15	Incroyables feuilles
16	Les chèvres de Camille et Francis
17, 20-21	Un trésor caché sous les feuilles
18-19	Concours de dessins des Optimistes
24 à 36	Nouvelles communautaires

# Hommage à Irène Gingras

*Le 21 décembre dernier, c'est avec le cœur gros que nous avons dit "Au Revoir" à notre amie, Irène Gingras. Notre "Maître de Poste" pendant 25 ans, Irène avait toujours un sourire et un gros "Bonjour"!*

*Au nom de tous ceux qui l'ont connue et aimée, repose en paix, maintenant, chère Irène, tu es libérée!*

*Ton amie pour toujours...*

*Sylvia Dacres*

*Pour sa part, le comité du Tartan a eu la joie d'avoir côtoyé Irène pour plusieurs années puisqu'elle rédigeait la chronique : Les petits trucs d'Irène.*

*Elle nous a marqués par son énergie, son dévouement et sa plume chaleureuse. « Les petits trucs d'Irène » faisaient sourire et inspiraient les lecteurs. En tant que comité du journal Le Tartan, nous souhaitons honorer sa mémoire et exprimer notre gratitude pour son inestimable contribution. Irène restera à jamais une source d'inspiration et une figure incontournable de notre communauté. Nous nous engageons à perpétuer son esprit et à conserver son souvenir vivant dans nos pages.*

*Le comité du Tartan*



## Un au revoir empreint de tendresse

*Le 4 juin, Françoise Couture nous quittait pour rejoindre le paradis des fleurs, des jardins et des artisans de paix. Sa chaleur, sa passion et sa générosité resteront à jamais gravées dans nos mémoires.*

*Au nom de toutes les Fermières d'Inverness, nous souhaitons exprimer notre affection et notre soutien à son conjoint, Michel et à ses enfants en cette période de chagrin. Que les souvenirs lumineux de Françoise, ses talents et son amour pour les activités partagées soient une source de réconfort et d'inspiration.*

*Ayant collaboré au journal Le Tartan et ayant été présidente de la bibliothèque d'Inverness pendant un long moment, elle laisse derrière elle, une empreinte indélébile, mêlée de beauté et de douceur, qui continuera à guider nos pas.*

*Que son âme repose dans l'éclat du jardin céleste qu'elle mérite tant.*



# Dream Homecoming

By Heather Learmonth

Grace had a “bucket list” dream of returning to Inverness to see the old store where she was born and to connect with family. In September 2024, that dream became reality. Family members rented an RV and drove Grace across the country to bring her home to Inverness.

Grace Viola Learmonth was born on September 2<sup>nd</sup>, 1923 to Wilbert George Learmonth and Hattie Viola Hogge. She was born in the family home, above the general store owned by her parents. Today this building houses the Cornemuse Restaurant. After the general store was sold, the family moved into their new home close by, which now belongs to Jocelyn Drouin.

During her school years, Grace attended Inverness Academy. After graduation, she worked at the local post office. In her early 20s, Grace moved to Montreal to join her sister Jean and to work in the payroll department at the Sun Life Building.

On January 21<sup>st</sup>, 1946, Grace married William “Bill” Ronald Mooney, son of George Mooney and Mabel Jamieson. Bill also grew up in Inverness on the “Elm Glen” family homestead located beside the Mooney Bridge. He had just been discharged from the Royal Canadian Navy where he served his country as a radar operator. Following



their wedding, Grace and Bill boarded a train and travelled west to settle in British Columbia. Soon after, the Mooney family sold the farm in Inverness and also moved west.

Grace and Bill have been blessed with three children, Sherry, Faye and Art, seven grandchildren, eight great-grandchildren and two great-great-grandchildren. Sadly, Bill passed away in September 2019.

On September 9<sup>th</sup>, 2024, Grace and family members left Chilliwack, BC to begin a 20-day, round-trip journey. They drove over 10 000 km! During her stay at destination, Inverness, Grace visited family and special landmarks from her earlier days. Her trip was highlighted by a family get together at the I.O.O.F Hall, gathering over 15 Learmonth descendants from British Columbia, Ontario, Montreal, the Eastern Townships and Inverness. Many stories and pictures were shared as well as a lovely luncheon prepared by Les Fournaux d’Inverness.

To this day, Grace still raves enthusiastically about her dream trip. She is now 101 years old and is living by her mother Hattie Hogge Learmonth’s motto, “Always count your blessings.”

*Photo 1 : Sherry (Mooney) Chupa, daughter of Grace, Helen (Learmonth) Nobes, Everett Learmonth, Hubert Learmonth, Grace (Learmonth) Mooney.*

*Photos 2 : Grace Learmonth Mooney, September 2024 at the age of 101.*

# Un rêve devenu réalité

Par Heather Learmonth

Grâce rêvait de retourner à Inverness pour voir l'ancien magasin où elle est née et pour retrouver sa parenté. En septembre 2024, ce rêve est devenu réalité. Des membres de la famille ont loué un véhicule récréatif et ont conduit Grâce à travers le pays pour la ramener chez elle à Inverness.

Grâce Viola Learmonth est née le 2 septembre 1923. Elle est la fille de Wilbert George Learmonth et d'Hattie Viola Hogge. Hattie lui donne naissance dans la maison familiale au-dessus du magasin général. Aujourd'hui, ce bâtiment abrite le restaurant La Cornemuse. Après la vente du magasin général, la famille emménage dans leur nouvelle maison qui appartient maintenant à Jocelyn Drouin près du bureau de poste.

Pendant ses années scolaires, Grâce fréquente l'Académie d'Inverness. Après l'obtention de son diplôme, elle travaille au bureau de poste local.

Au début de la vingtaine, Grâce déménage à Montréal pour rejoindre sa sœur Jean et travaille au service de la paie de la Sun Life.

Le 21 janvier 1946, Grâce épouse William « Bill » Ronald Mooney, fils de George Mooney et de Mabel Jamieson. Bill grandit également à Inverness sur la propriété familiale « Elm Glen » située à côté du pont Mooney. Il est démobilisé de la Marine royale canadienne où il sert son pays en tant qu'opérateur de radar. Après leur mariage, Grâce et Bill voyagent en train vers l'Ouest pour s'installer en Colombie-Britannique. Peu de temps après, la famille Mooney vend la ferme d'Inverness et déménage également vers l'Ouest canadien.

Grâce et Bill ont la chance d'avoir trois enfants, Sherry, Faye et Art, sept petits-enfants, huit arrière-petits-enfants et deux arrière-arrière-petits-enfants. Malheureusement, Bill cède en septembre 2019.



Le 9 septembre 2024, Grâce et les membres de sa famille quittent Chilliwack en Colombie-Britannique, pour entamer un voyage aller-retour de 20 jours. Ils parcourent plus de 10 000 km!

Au cours de son séjour à Inverness, Grâce visite sa famille et les endroits spéciaux de son passé. Son voyage est marqué par une réunion de famille à la salle I.O.O.F, réunissant plus de 15 descendants de Learmonth de la Colombie-Britannique, de l'Ontario, de Montréal, des Cantons-de-l'Est et d'Inverness. De nombreuses histoires et photos sont partagées, ainsi qu'un délicieux buffet préparé par Les Fourneaux d'Inverness.

À ce jour, Grâce s'extasie toujours sur son voyage de rêve. Elle a maintenant 101 ans et vit selon la devise de sa mère Hattie Hogge Learmonth : « Comptez toujours vos bénédictions ».

Photo 1 : Grâce et Bill en 2018.

Photos 2 : Grace Learmonth Mooney, septembre 2024 à l'âge de 101 ans.



# Une page de notre histoire

Par Chantal Poulin

C'est samedi le 31 mai à la Terrasse de Lévis qu'a eu lieu le dévoilement d'un mémorial en l'honneur des militaires canadiens de Lévis et de la Chaudière-Appalaches morts au combat lors des conflits armés de la Première Guerre mondiale, de la Seconde Guerre mondiale, en Corée et en Afghanistan. Le courage et la détermination de tous ces militaires québécois sont mis en valeur par cette statue de bronze de Léo Major, un héros national peu ordinaire ayant joué un rôle crucial dans plusieurs batailles de la Seconde Guerre mondiale!



## Voici les grandes lignes de ses exploits :

C'est en 1940 que le soldat Major s'engage dans l'unité d'infanterie du Régiment de la Chaudière basé à Lévis et celui-ci prévoit un déploiement vers l'Europe.

Lors du débarquement de Normandie en 1944, Léo Major perd son œil gauche après avoir réussi à détruire une partie du mur d'un bunker allemand, il neutralise les mitrailleuses qui clouent au sol les troupes canadiennes.

Il y a 80 ans, le 13 avril 1945, le soldat Major libère, à lui seul, la ville de Zwolle aux Pays-Bas de l'emprise des nazis. Les chances de revenir vivant de cette mission sont très minces. Deux militaires se portent volontaires, Léo et son ami Willy. Au début de la mission, son ami décède et poussé par la peine et le désespoir, Léo s'empare de la mitrailleuse de Willy et parcourt les rues de Zwolle en mitraillant et en lançant des grenades. Les Allemands croient à une invasion des troupes canadiennes. Léo fait prisonniers 93 soldats ennemis. Ce jour-là, 50 000 habitants seront libérés par une seule personne! Un vrai *Captain America*, ou devrais-je dire un Capitaine Canada!

De plus, pendant la guerre de Corée en 1950, il se distingue durant la bataille de Maryang San en re-

prenant un point stratégique. Avec son unité de 18 hommes, Léo défend avec succès une colline coréenne face à 14 000 communistes chinois!

Il reçoit à deux reprises la Médaille de Conduite distinguée. Il demeure le seul Canadien à avoir obtenu ces deux médailles dans deux conflits différents.

Ce mémorial a été coulé et moulé ici à Inverness par l'Atelier du Bronze. L'artiste Tali Levesque, sculptrice et conceptrice, a su avec minutie démontrer le courage du soldat. Bravo Tali et tous ceux qui ont participé de près ou de loin à sa création, l'œuvre est magnifique! Merci également au Régiment de la Chaudière avec Bruno Gilbert et Éric Marmen.

L'œuvre mesure 6 pieds et pèse 400 livres. Après l'acceptation de la maquette, l'artiste commence le processus de sculpture en argile en octobre 2024 et en janvier, l'Atelier du Bronze prend le relèvement avec le moulage et le coulage en bronze. Le mémorial sera livré à temps pour l'inauguration à la fin mai.

**Référence :** La Presse, Stéphane Laporte, 13 avril 2025  
Le Journal de Lévis, Elizabeth Cyr, 27 mai 2025  
Photo : Atelier du Bronze par Pierre-André Gagnon

# La roche et l'arbre

Par Chantal Poulin

Dans la forêt, un arbre s'est dressé, défiant les lois de la nature en enracinant sa vie sur une roche massive. Cette pierre, bien que moins imposante que celle découverte lors de l'excavation du chemin Gosford près de la caserne des pompiers, demeure un socle improbable pour ce végétal.

Jack racontait qu'à l'âge de cinq ans, il avait observé une frêle pousse d'épinette de trois pieds s'accrocher à cette roche imposante. Son système racinaire, fragile et hésitant, luttait dans un milieu ingrat : de la mousse éparsée, quelques fougères, une maigre couche de compost à peine suffisante pour nourrir une plante. Pourtant, année après année, malgré l'aridité du sol et l'improbabilité de son refuge, l'arbre a grandi, obstiné et résilient, jusqu'à devenir un monument de force et d'adaptation.

Il y a plusieurs millénaires, le Québec était englouti sous les eaux de la mer de Champlain. J'aime à imaginer que cette roche fut entraînée par les glaciers, ballotée jusqu'à se figer ici, sous la mer puis ici, dans la forêt. Au creux de ses entrailles, à l'arrière de la pierre, des strates de calcite ou de quartz dessinent une étrange cage thoracique. Et si... ces formes étaient les vestiges de créatures marines disparues, des fossiles d'êtres préhistoriques âgés de plusieurs milliards d'années?

Vincent, pragmatique, s'amuse de mon enthousiasme : *Ben voyons, Maman, ce ne sont que des strates bien ordinaires, rien à voir avec un fossile!* Mais je refuse d'abandonner mon rêve. Pourquoi ne pas laisser un peu de magie flotter autour de cette pierre millénaire?

Après tout, en 2008, Vincent a bien découvert, dans une sablière près de Québec, trois ossements exceptionnellement conservés datant de 12 000 ans : une vertèbre de béluga, un ossement de phoque gris et un fragment de baleine Hameri, une espèce disparue. Sa trouvaille, analysée avec soin par la Société de paléontologie du Québec, prouve que les vestiges du passé sommeillent encore sous nos pieds... alors, qui sait ce que cache réellement cette roche mystérieuse?

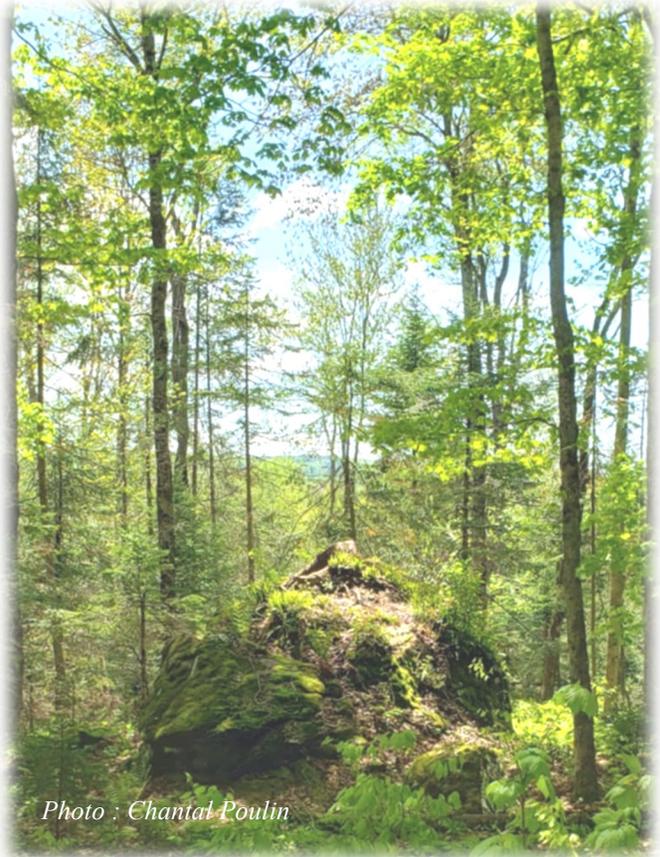


Photo : Chantal Poulin

En 1977 à Plessisville, un homme, en creusant la terre, a révélé un vestige insoupçonné : une vertèbre et un ossement de rorqual. Songeons-y un instant... il fut un temps où des baleines et des poissons barbottaient là où, aujourd'hui, la terre est ferme. Ces eaux oubliées, où nageaient des géants marins, ont laissé derrière elles des empreintes subtiles, dissimulées sous des couches de sédiments et d'années!

Mais revenons à notre arbre. Sa présence tenace sur cette roche semblait presque un défi. Était-ce le vent, la maladie ou simplement le poids des années? Je ne saurais dire. Toujours est-il qu'en 2021, il s'est brisé, abattu par une force invisible. Son tronc, une fois couché, ne pouvait plus lutter contre le temps. Alors, Jack l'a transformé en bûches pour le chauffage, lui permettant, d'une certaine manière, de poursuivre sa mission : réchauffer ceux qui l'avaient vu grandir. Il avait plus de 65 ans.

Cette modeste épinette, née sur une fondation improbable, avait vécu, résisté, puis quitté la scène. Et pourtant, son histoire reste gravée, tout comme celle des baleines qui jadis peuplaient les eaux anciennes du Québec. Une mémoire silencieuse, enfouie dans le sol, prête à être racontée à ceux qui savent écouter.

# Pris au piège

Par Gaston Plante

Vivre à la campagne nous confronte parfois à des situations que nous ne pourrions pas vivre ailleurs, en ville par exemple. La situation qui suit en est un exemple qui ne fut pas très honorable pour celui qui l'a vécue. Voici donc le contexte: habitant à Inverness dans un rang, dans une résidence éloignée du chemin, un poulailler avait été installé depuis des années dans une remise où les poules étaient gardées même l'hiver. L'histoire se passe effectivement en hiver où n'ayant pas de déneigeur régulier, je devais souvent stationner au chemin et marcher dans la neige pour rejoindre la maison.

## Les faits maintenant...

Depuis des semaines, j'avais un problème, car des rats laveurs avaient pénétré dans la remise en creusant des trous dans les murs, en mangeant en quantité la moulée des poules et naturellement, en laissant leurs excréments un peu partout. J'avais, pendant des années, attrapé des rats dans une cage pour les déplacer par la suite, mais depuis longtemps, ils s'étaient montrés plus intelligents que moi et réussissaient à éviter toutes mes astuces pour les attraper. Donc cette année-là, la nourriture des poules les attirait et je craignais qu'ils trouvent un moyen d'entrer dans le poulailler pour tuer les poules. Alors que faire. J'ai consulté autour de moi pour trouver une solution et on me suggérait d'utiliser les nouveaux pièges qui permettaient d'attraper l'animal et de l'éliminer sans souffrance. Une idée qui me plaisait plus ou moins, mais c'était une option pour sauver les poules. Mais les pièges, je n'y connaissais rien.

Un jour que j'étais à Québec, je décide de me rendre chez Latulipe le magasin de plein air le plus connu de la ville. Je me dirige dans la section *Chasse et pêche* et cherche les fameux pièges. Ne les trouvant pas, je demande à un commis qui me dit de le suivre dans une petite allée étroite. Il est assez costaud. Il me montre les pièges qui sont tout en bas d'une tablette. Je lui dis que je n'y



connais rien et que j'aimerais qu'il me montre comment cela fonctionne. En fait, il faut écarter les deux côtés du piège en écrasant les deux ressorts et lorsque le piège est bien ouvert, un crochet permet de le maintenir en position. Ça devait être simple.

Le commis se met donc des gants, dépose le piège sur le plancher et se penche pour l'ouvrir, mais il faut forcer, car ça ne s'ouvre pas facilement. Le piège s'ouvre petit à petit puis tout à coup, *Bang!* Le commis se met à crier de douleur. Le piège presque ouvert s'est refermé sur ses doigts des deux mains et il se trouve coincé sans pouvoir les libérer. Il est debout, les doigts emprisonnés alors que je cherche un objet pointu dans les étagères pour essayer de l'aider, mais je ne trouve rien. Et il continue à hurler jusqu'à ce qu'un de ses collègues vienne nous rejoindre. Il se met à la tâche pour le libérer ce qu'il réussit après un moment. Une fois libéré, en furie, le commis s'éloigne vers la salle des employés. Je ne le reverrai plus. Mais que faire? Je regarde le piège avec crainte, mais je décide malgré l'événement de l'acheter. Il semble bien fonctionner.

Le lendemain, je reviens à Inverness. Je dépose le piège sur le tapis d'entrée et me dirige vers le poulailler pour constater encore une fois que les rats n'ont pas chômé. Les poches de moulées sont presque vides et prochainement, ils s'attaqueront aux poules en trouvant une façon de les atteindre. Je suis décidé à régler le problème et de retour à la maison, je m'attaque à préparer le piège. Je mets des gants comme le commis de Latulipe et je me concentre à ouvrir le piège. Ce n'est pas facile! Je force et tout à coup, *Re-Bang!* Le piège se referme sur mes doigts comme pour le commis la veille. Je ne peux me libérer et c'est très douloureux. Que faire, je suis seul...

Mes premières pensées sont de me traiter d'idiot, de crétin, de sans-dessein, avec tous les qualificatifs qui vont avec. Ça défoule, mais ne règle pas la situation. Dois-je aller chercher de l'aide à l'extérieur, impossible, car je ne peux même pas mettre mes bottes. Téléphoner à un voisin. Je ne connais pas les numéros de téléphone et j'ai les mains emprisonnées, comment utiliser mon vieux téléphone à cadran. Je dois me débrouiller seul. Je descends à la cave et là, je vois une petite barre à clous que je jette par terre, la dirige avec mes pieds vers un mur et après un moment, je réussis à introduire la partie la plus mince entre les deux tiges de fer qui retiennent mes doigts. Et ça marche, je me libère. J'ai mal aux doigts naturellement et je perdrai dans les semaines suivantes les ongles des trois doigts du milieu de chaque main, mais pas de fracture. Et les deux nuits suivantes je ressens mon cœur battre au bout de mes doigts. Mais le temps fera son œuvre.

Depuis l'épisode du magasin Latulipe, je me demande comment un trappeur en forêt peut faire pour ouvrir des pièges aussi difficiles. Il doit y avoir un truc que je ne trouve pas même en

Ha, Ha, Ha! TROP drôle, le gars pris à son propre piège...



examinant avec attention le piège. Et pour faire une histoire courte, je me relance cet après-midi-là malgré la douleur. Je veux protéger mes poules et il me faut installer le piège coûte que coûte. Je sais qu'il est efficace, car il a permis d'attraper deux imbéciles en deux jours. Je mets donc mes bottes à bout d'acier, des gants plus rembourrés, un rondin de bois que je contrôle par les pieds pour me protéger d'une fermeture surprise, et avec une prudence extrême, je réussis enfin à ouvrir le piège, à mettre le crochet de sécurité et à installer un appât sans faire une nouvelle victime. Je sors l'installer en bordure de la remise, dans la neige, et je verrai demain matin. Car malgré ma mésaventure, je suis un petit peu satisfait de moi. Un succès modeste. Mais malgré tout, ce fut « un petit pas pour l'humanité, mais un grand pas pour moi ».

Mais l'histoire ne se termine pas là. Ce serait trop simple. Donc la suite dans le prochain *Tartan!*

# Photo : Gilles Gagné

*Par Gilles Gagné*

Vous voyez de temps à autre sous une image du Tartan cette mention: Photo: Gilles Gagné. Certains citoyens m'ont souvent vu marcher avec mon appareil photo en bandoulière, ou pendant au bout du bras. Je dis souvent que je promène mon "Kodak" comme d'autres promènent leur chien, mais que je n'ai pas besoin de petit sac de plastique; je ne laisse rien sur les gazons, je ramène surtout des images.

Pendant une certaine période de ma vie, j'ai été photographe professionnel. Photos de mariage, photographe de mode, photo-reportage d'événements divers tels la transat Québec-St-Malo ou les Florales de Nantes. J'ai rempli divers contrats et j'ai transporté de gros sacs-photos, pleins d'appareils et de lentilles. C'était avant la photo numérique.

Mais tout cet intérêt pour la prise d'image a commencé dès mon plus jeune âge. À cet âge, je vivais en Abitibi dans un petit village et un de mes oncles vivait en Ontario. Il me proposa un jour d'aller passer un été avec lui afin de voir le monde et d'apprendre l'anglais. Mes parents acceptèrent que je parte pour l'été et mon père me donna son appareil photo, un Kodak à soufflet, en me suggérant de prendre des photos souvenirs pour leur montrer au retour ce que j'avais vu lors de mon voyage.

Je suis donc sorti de mon Abitibi natale pour la première fois, un matin d'été avec mon oncle Robert en route vers Welland Ontario. Quelques cinquante milles plus loin, je dormais déjà, bercé par le roulement de la voiture. Quand je me suis réveillé, on était en Ontario; j'allais découvrir les grandes autoroutes très larges, Toronto, un langage que je ne comprenais pas et finalement Welland, la ville où passait un canal qui permettait aux bateaux de transiter entre les Grands Lacs.

Mon oncle Robert était professeur à l'Université de Niagara, côté américain, soit dans l'état de New York. Moi, je me tenais avec les jeunes Anglo de Welland pour apprendre une nouvelle langue, mais quelques fois, mon oncle m'amenait avec lui à Niagara et me faisait visiter la ville et ses merveilleuses chutes. Une attraction touristique naturelle



qui attirait des gens de partout sur la planète. Belle occasion de prendre mon Kodak et de prendre des photos souvenirs.

Au travers de mon regard d'enfant de douze ans, j'étais émerveillé par les chutes, par le bruit de l'eau qui tombait, mais aussi par la foule et par les milliers d'autos stationnées le long des rues. Mon oncle m'expliquait que tous ces gens venaient de partout en Amérique en me montrant les plaques minéralogiques de diverses provenances et de diverses couleurs. J'étais tellement impressionné que je me mis à prendre des photos des plaques minéralogiques.

À mon retour de voyage, en septembre, j'avais des photos à montrer à mes parents : la plus belle collection de photos de " licences de chars " de partout en Amérique! Ce fut mon premier reportage photo et la naissance de cette passion qui allait m'habiter pendant de nombreuses années par la suite.

# Les enfants de la guerre



*Par Jean-Yves Lalonde*

De nombreux enfants vivant dans des zones de conflit ont perdu leur maison, ont été déplacés et ont dû quitter leurs amis et la famille.

Les médias, les journaux, la télévision ou encore, les réseaux sociaux nous montrent, jour après jour, les guerres de notre monde.

Les images des hommes, des femmes et des enfants dans la grande misère.

Les enfants laissés à eux même. Que pouvons-nous faire?

Nous n'irons pas à la guerre.

La tête toute pleine du bruit de bombes, de drones qui leur tombent dessus quotidiennement, ils sont à la recherche de leur famille dans les décombres qui les entourent. Combien de disparus ne seront jamais retrouvés?

Ces perturbations entraînent des taux élevés de dépression et d'anxiété.

On dit souvent qu'on trouve de l'argent pour faire la guerre et jamais pour vivre en paix!

Un seul homme peut déclencher une guerre, mais il faut être deux pour faire la paix.

Les enfants ont besoin d'amour, de sécurité, de la famille pour pouvoir se développer.

# L'art de la danse d'hier à aujourd'hui

Par Amélie Méthot



Premier spectacle  
en mai 1995.  
Amélie et sa sœur



Certains d'entre vous se souviennent sûrement de la troupe de danse *Vent de folie* qui fut fondée par Doris Charland ici même à Inverness en 1994.

Initialement, cette troupe était formée de quinze jeunes filles de 7 à 17 ans, toutes issues de notre belle municipalité. Le local de pratique se trouvait dans une classe inutilisée de l'école Jean XXIII. Ma sœur, moi ainsi que plusieurs de nos amies faisions d'ailleurs partie de cette troupe à l'époque.

Puis le temps a passé, la troupe a déménagé ses activités à Plessisville et elle est devenue l'école de danse Doris Charland tout en augmentant considérablement le nombre d'élèves.

Pour ma part, j'ai dansé avec Doris pendant sept ans dans ma jeunesse. J'ai mis la danse de côté lors



Deuxième spectacle en 1996



Cinquième spectacle en 1999

de mon entrée au Cégep. C'est en 2018-2019 que j'ai réintégré l'école de danse avec une de mes filles, ma sœur et ma nièce pour prendre part au spectacle des 25 ans de cette école de danse.

Tout de suite, la passion m'est revenue et je peux fièrement dire que maintenant mes quatre filles font aussi de la danse. C'est vraiment gratifiant de partager cela avec elles.

Depuis maintenant trois ans, Doris a passé le flambeau de son école à Kassandra Fortier, qui continue avec brio la destinée de l'école avec cette année 116 élèves. L'école se nomme maintenant DansenCorps.

Je vous laisse ici quelques photos anciennes et une de notre spectacle annuel qui a eu lieu les 17-18 mai dernier (*photo du haut*). Merci à Doris et Kassandra pour tout ce que vous apportez dans la vie de centaines d'élèves!

# Le ménage

Par Gilles Gagné

Voilà, le printemps est arrivé, les oiseaux ont refait leurs nids ou regagné les cabanes disponibles. On les voit sur les fils du téléphone batifoler les uns sur les autres et on a patienté parfois difficilement avant la première tonte pour laisser les pissenlits envahir nos cours arrière afin de laisser du pollen pour les abeilles butineuses.

Ça, c'est pour l'extérieur des maisons, mais dans les chaumières, beaucoup de fébrilité : c'est le grand ménage du printemps! Vitres, miroirs, comptoirs, rideaux, planchers, plafonds, voici le ou la générale en chef armée de ses liquides désinfectants et de ses gants jaune moutarde pour la guerre à la poussière!

Et en passant partout, on se rend soudain compte d'une évidence : comme j'en ai ramassé des choses tout au long de ma vie! Des livres, des disques, des bibelots de toutes sortes, des cadres aux murs ou sur les bureaux, des souvenirs de voyages, des roches et des coquillages, autant de trésors que je redécouvre à vue, en passant le plumeau.

Et c'est sans avoir ouvert les tiroirs ou les armoires : vaisselle, verrerie, coutellerie pour douze couverts alors que nous ne sommes que deux la majeure partie du temps. Et encore, ce tiroir dépanneur où l'on camoufle de tout pour résoudre tous les problèmes : les pinces, le tournevis, le " duck tape ", la colle, les ciseaux, les clips a ressort, et oups, une épingle à linge! Qu'est-ce qu'elle fait là?

On s'est habitué à notre environnement plus ou moins ordonné, à nos objets souvenirs qui amassent la poussière, mais qui restent toujours aussi précieux à nos yeux. Et les maisons sont pleines de choses, les garde-robes également, les garages d'où l'on sortira ces objets qui viendront s'étaler au bord des trottoirs pour ces fameuses ventes de garage annuelles. Et l'on croise nos doigts pour qu'il en parte un peu.

Je lisais dernièrement qu'en Suède, une dame âgée a initié un mouvement qu'elle a baptisé " Le ménage de la mort ". Parce que bien sûr: personne



n'est éternel, et qu'elle a pensée à ses enfants, à ceux qui lui survivront. Que vont-ils faire de tout ce barda, de ces choses d'une autre époque qui souvent, ne leur disent plus rien? On va les obliger à en disposer, mais ce sera souvent le bac à déchets qui va en récolter la majorité.

Alors, pendant qu'elle le peut, elle élague : offre certaines choses aux gens dans le besoin, offre aux organismes de récupération ou aux ressourceries ce qu'elle ne veut pas laisser aux survivants comme " problème à régler ".

Ce genre de constat m'amène à réfléchir à ma situation, à ma maison, à mon garage, à mes possessions plus ou moins précieuses. Profitons du ménage du printemps pour élaguer pendant que nous sommes capables et pensons à laisser à nos descendants des souvenirs tels des instants de plaisirs, des sourires et des fous rires, ces moments de bonheur partagés qu'ils garderont dans leurs cœurs et non dans des meubles fermés déjà trop pleins.

# INCROYABLES FEUILLES

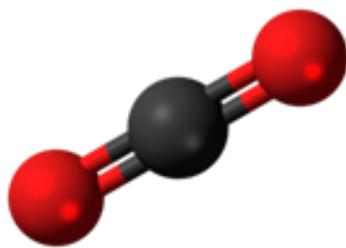
Par Étienne Walravens

Il est énorme! Des tonnes de bois lentement élaborées à partir de rien apparemment!

Ces géants, quand on va au fond des choses, ne sont faits que d'air et d'eau.

C'est un peu simplifié, je l'admets, mais c'est un résumé presque exact du travail incroyable qu'accomplissent les feuilles.

\*Le méchant dioxyde de carbone auteur du réchauffement planétaire qui devrait nous exterminer tantôt, est un gaz qui avec l'azote 78%, l'oxygène 21% et quelques autres bien discrets composent l'air que nous respirons.



Cette molécule est formée de deux atomes d'oxygène et d'un carbone :  $\text{CO}_2$ . (Vous vous souvenez des atomes? Ces petites boules toutes

bien différentes dans les 118 modèles qu'elles peuvent prendre.)

\*L'autre acteur, c'est l'eau, tout simplement, faite d'un atome d'oxygène et deux d'hydrogène.

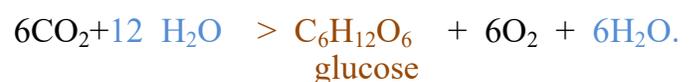
Incroyable, mais avec ces deux ingrédients minables, les feuilles vont nous créer du bois.

Chaque feuille est une usine qui se contente de bien peu pour faire beaucoup.

L'eau vient du sol en montant lentement dans de petits tuyaux jusqu'au sommet. Le gaz carbonique  $\text{CO}_2$  est dans l'air, mais en faible quantité. Regardez votre salon, son volume de 80 mètres cubes, soit 80 000 litres. Ouvrez votre bar, s'il est raisonnable, il a un volume de 30 à 35 litres : c'est l'espace qu'occuperait le  $\text{CO}_2$  dans la pièce, s'il était tassé dans un coin. C'est pareil à l'extérieur, « faut le chercher ce dioxyde ».

Et bien, les feuilles parviennent à capturer ce gaz dilué pour en faire, pas n'importe quoi : du sucre.

Oui, du sucre appelé glucose. Les ingrédients de la recette :



Ces courtes molécules à six atomes de carbone vont s'attacher l'une à l'autre en longues chaînes, c'est la cellulose. Le bois, c'est essentiellement de la cellulose renforcée par de la lignine, elle-même originaire du glucose. L'amidon que nous consommons en grande quantité dans les céréales, les fruits ou les racines est fait de chaînes plus courtes de molécules de glucose aussi.

Toute cette merveilleuse chimie se passe pour l'essentiel dans les feuilles, oui, ces fragiles petits organes que l'on admire au printemps, un peu à l'automne, pour ensuite les maudire quand elles meurent et tombent.

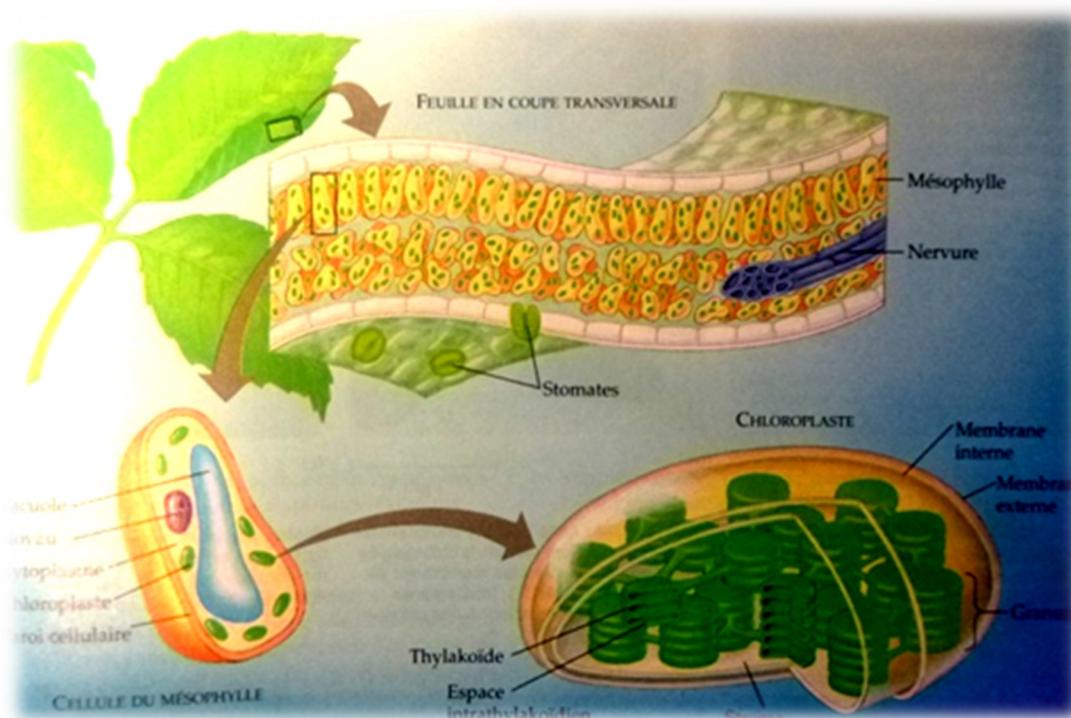
Les feuilles sont parsemées de petites bouches appelées stomates, c'est l'entrée d'air le jour et la sortie de l'oxygène, la nuit. Car, comme vous pouvez le voir dans la formule de synthèse du glucose, l'**oxygène** est un sous-produit dont l'arbre n'a que faire, mais qui nous est plus qu'indispensable : merci l'arbre.

L'usine cachée dans la feuille s'appelle chloroplaste. Sa machine est une grosse molécule, la chlorophylle (*elle ressemble étrangement à l'hémoglobine de nos globules rouges, l'atome central étant du magnésium plutôt que du fer*).

L'**énergie nécessaire** pour ce travail vient du soleil tout simplement.

Le bois nous est bien utile, mais les poireaux, les pommes de terre, les fruits le sont tout autant. C'est exactement la même chimie qui est à l'œuvre dans notre jardin et nos plates-bandes.

Il s'agit ici d'un résumé, d'un croquis, devrais-je dire, de la merveille qu'est la **photosynthèse**, ce processus chimique naturel qui a permis à la vie de naître et de la faire proliférer aussi bien dans les mers que sur la terre.



# Les chèvres de Camille et Francis

Par Jean-Yves Lalonde et Étienne W.

Non, il n'y a pas que des érables et des vaches dans notre cher village! Au bout du Rang10, de charmants petits ruminants émaillent le pré verdoyant.

Francis Brochu et Camille Tanguay ont établi leur élevage, il y a sept ans déjà. Il faut du temps pour établir un troupeau composé de sujets aux qualités recherchées, celles d'animaux destinés à la boucherie. Les jeunes éleveurs nous expliquent qu'ils croisent trois races afin d'optimiser le rendement de boucherie, la prolificité et même la couleur. Il s'agit de la Boer, la Kiko et la Savannah.

## Quelques détails :

- soixante femelles et deux mâles, les boucs.
- une bonne centaine de naissances par an.
- le premier accouplement d'une chevrette se fait à huit ou neuf mois.
- les chevreaux destinés à la boucherie sont prêts à six ou neuf mois.
- la vie reproductive est de six ans environ.
- la chèvre est peu sensible aux maladies, si ce ne sont les parasites intestinaux. Un vermifuge et surtout la rotation des pâturages alternés avec des bovins sont la solution écologique.
- Un abattoir local certifié et suivi par le ministère de l'Agriculture se charge de la transformation dans toutes les règles de salubrité.

Ceux qui ont goûté à la viande de chevreau ne tarissent pas d'éloges sur sa tendreté, son goût raffiné. Cependant, ce sont les immigrés des contrées chaudes qui redemandent cette viande très maigre. C'est ainsi que l'abattage halal demandé par les musulmans est courant, de même que le casher pour les juifs. Haïtiens et Jamaïcains sont également friands de cette viande.



Nous aurions une belle expérience à faire, celle de la découverte d'un autre délice de nos prés!

Francis est le fils de Martin et le petit-fils de Robert Brochu et Solange Marcoux, des bénévoles très engagés depuis longtemps dans la communauté. Notons que Robert est décédé en 2019. Notre capriculteur a été mécanicien agricole durant quelques années. Il est revenu ensuite à la ferme familiale et y travaille avec son père. Sa conjointe, Camille Tanguay-Duchaine, petite fille de Louis-Joseph est née à St-Ferdinand, elle a un diplôme en cuisine, c'est ainsi qu'elle propose en plus de la viande, de la charcuterie unique, faite maison. Camille propose aussi des recettes maison.

Nos jeunes éleveurs caprins nous proposeront leurs délices au marché public qui débute bientôt. Ils vendent à la ferme également.

Pour information : [fermebovos@gmail.com](mailto:fermebovos@gmail.com) au 418 476-2702.



Photos : Étienne Walravens

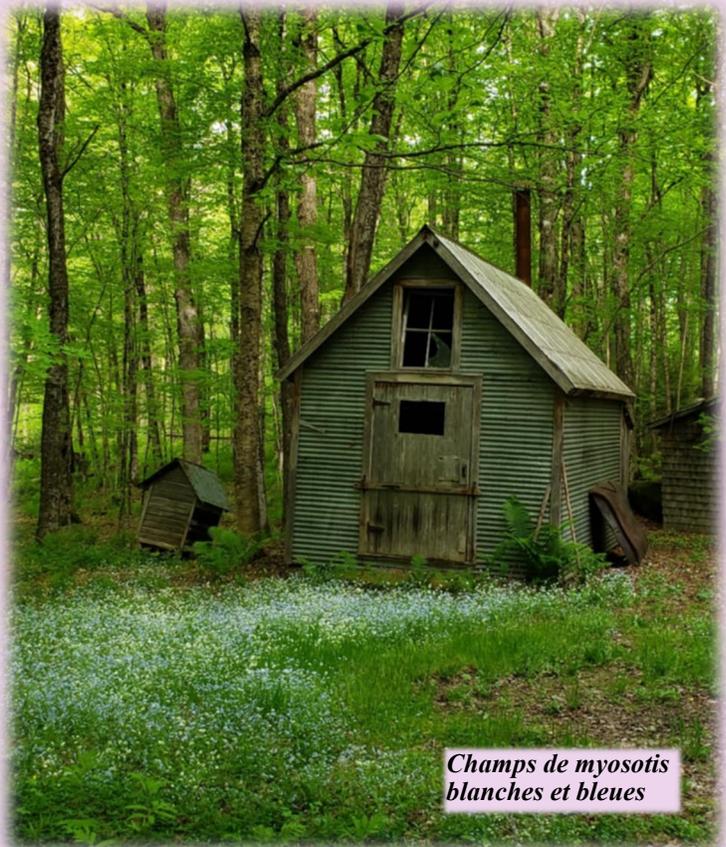
# Un trésor caché sous les arbres

Par Chantal Poulin

C'est en marchant dans la forêt que j'ai croisé ces fleurs sauvages. Je me suis dit qu'elles apparaissent éclatantes pour un court moment avant de disparaître, nous laissant la responsabilité de chérir et de préserver leur habitat.

En admirant ces fleurs, ces beautés éphémères, j'ai vu pas seulement des plantes, mais des symboles de la vie elle-même : fragile, éblouissante et précieuse.

La suite aux pages 20 et 21.



Champs de myosotis  
blanches et bleues



Surreau à grappes



Maïanthème  
du Canada



Trientale d'Europe



Ginseng à trois folioles



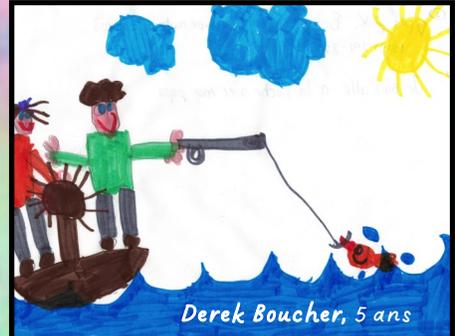
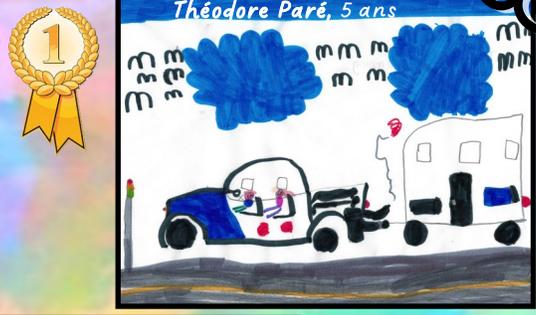
Véronique  
officinale



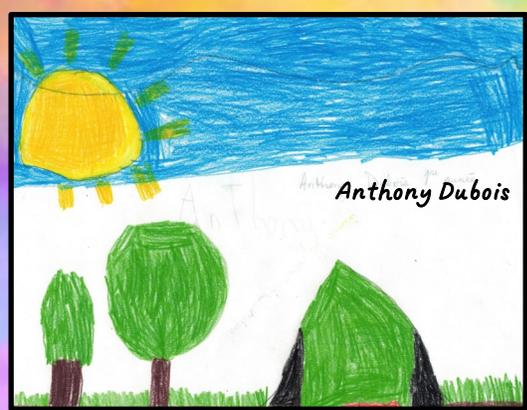
Pyrole elliptique

# Concours de dessins des Optimistes

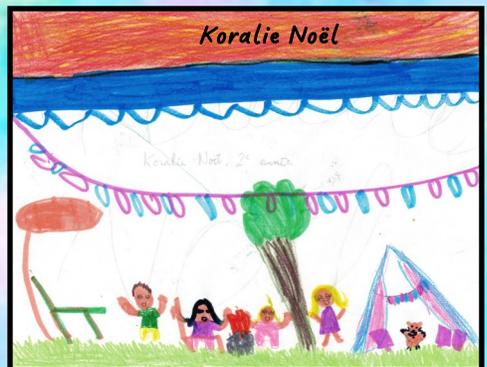
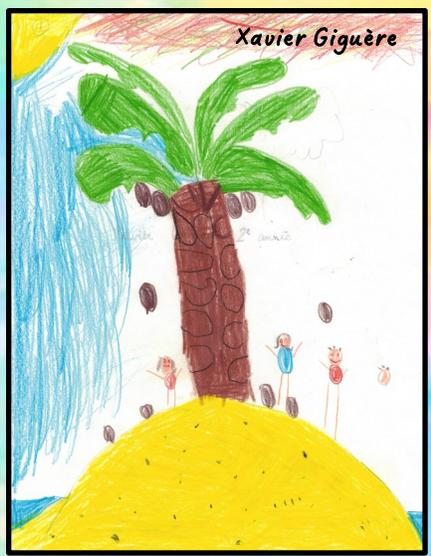
## Maternelle



Première Année



Deuxième Année



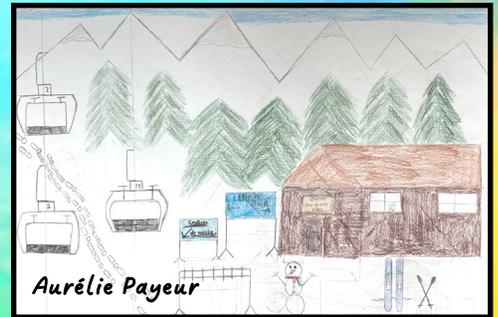
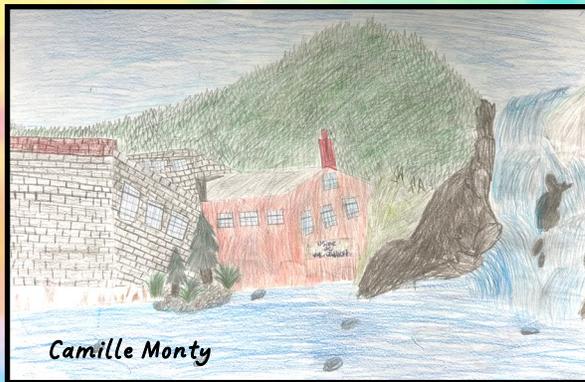
Troisième Année



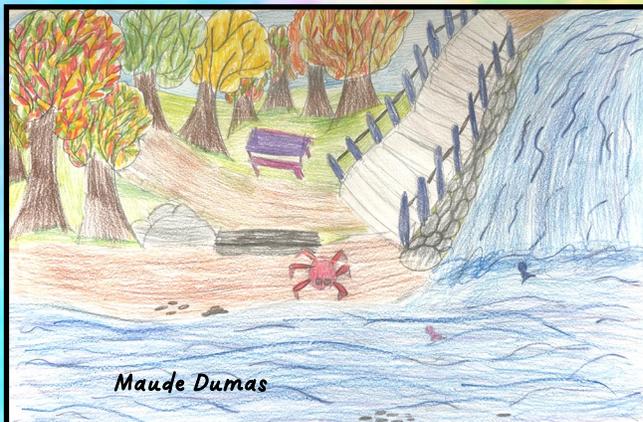
Quatrième Année



Cinquième Année



Sixième Année



# Un trésor caché sous les arbres

## Suite...

Photos : Chantal Poulin

Dans l'obscurité diffuse de la forêt, je constate que ces fleurs sauvages se parent de teintes délicates, allant du blanc pur aux nuances vibrantes. Leurs formes sont tout aussi variées.

*Violettes mauves, blanches et jaunes*



*Myosotis des forêts*



*Pachysandre à épis terminaux*

Ici ou là, je me suis arrêtée pour observer ces trésors naturels et j'ai redécouvert la beauté dans les détails les plus simples. Ces instants de contemplation me rappellent mon lien intime avec la nature et l'importance de la protéger. Malheureusement, la fragilité de ces fleurs sauvages les rend vulnérables face aux menaces comme la déforestation et le changement climatique.



*Pervenche*

*Trille rouge*

Les fleurs sauvages en forêt sont les bijoux discrets d'un écosystème complexe, poussant souvent à l'abri des regards, dans l'ombre des arbres et parmi les tapis de feuilles mortes. Ces fleurs, parfois si petites, qu'il me faut m'agenouiller pour les admirer, révélant ainsi un monde où chaque pétale raconte une histoire de résilience et d'adaptation.

Ces merveilles éphémères jouent un rôle crucial pour la biodiversité. Elles fournissent pollen et nectar à une multitude d'insectes et en retour, elles dépendent de ces pollinisateurs pour leur reproduction, créant ainsi un lien indissociable entre faune et flore.

*Actée à gros pédicelles**Platanthère grandiflore ou orchidée papillon. C'est une espèce menacée.**Érythron d'Amérique**Claytonie de Caroline*

À la prochaine promenade, je vous amènerai dans cette forêt enchantée où les Lilliputiens et les fées font la fête sous les arbres géants côtoyant ce monde de mousses, de fougères et de fleurs, car le « plus merveilleux » réside souvent dans le plus **PETIT!**

# Les funérailles

Par Étienne Walravens

Jadis la mort d'une personne, dans les civilisations chrétiennes en tout cas, justifiait de grands dérangements : avertir le plus de monde possible, préparer le corps aux longues visites d'adieu des membres de la famille, des voisins et des autres connaissances parfois lointaines.

Le cercueil qui serait vu par tant de gens devait être à la hauteur du prestige familial. Certains étaient doublés d'un sarcophage en plomb, dans le but de retarder la décomposition.



Presque toutes les funérailles étaient célébrées à l'église. Le corbillard, carrosse prestigieux, devait être vu lors du trajet de la demeure à l'église et puis de l'église au cimetière.

On ne passait pas de vie à trépas en secret. Le souvenir du défunt devait durer aussi longtemps que le marbre ou le granit sous lequel il gisait.

La mort perd de son prestige, semble-t-il. Pour certains, elle aura lieu à l'heure décidée, l'incinération ou l'aquamation simplifient et raccourcissent

les visites quand elles ne sont pas tout simplement non souhaitées.

Le cercueil est réduit à un tout petit meuble, quand il n'est pas rien qu'un bocal remis à la famille. Les cendres, quelques centaines de grammes ne font plus l'objet de transport tapageur.

On peut en faire ce qu'on veut : cimetière, pelouse destinée à les recevoir ou au pied d'un arbre, dans un champ de trèfle... Il est interdit au Québec de les jeter dans un cours d'eau.

La foi religieuse est en baisse, certains ne voient plus aucune signification au service religieux ni à l'inhumation dans un cimetière paroissial.

Mourir serait devenu une affaire personnelle qui peut bien être diffusée dans la société, mais presque en silence. Quant au souvenir : « *Que mes survivants en gardent un bon, un tout petit, un mauvais, je n'y pense même pas, je ne serai plus là pour m'en réjouir ou en pleurer* ».

La mort, qui dans la plupart des civilisations était le début d'une autre existence, est devenue une fin qui efface tout.

# Les chevaux. savais-tu?

Par Christine Bolduc

Le cheval marche sur le bout des doigts? Oui, tu as bien lu! Bien que cela puisse paraître surprenant, c'est une caractéristique fascinante de l'anatomie équine. En fait, la partie distale des membres du cheval est composée de phalanges, tout comme les doigts chez les humains. Il est évident que la structure de la troisième phalange, celle qui se trouve dans le sabot, diffère de nos phalanges, mais on peut remarquer une ressemblance frappante entre l'anatomie humaine et équine, surtout lorsqu'on s'intéresse aux détails fins de ces structures.

## L'ossification des phalanges : un processus intéressant

La troisième phalange, celle qui est à l'origine du sabot, est le premier os à s'ossifier chez le cheval. Elle se forme et se durcit dès la naissance de l'animal. Ce phénomène est très tôt dans la vie du cheval et marque une étape importante dans son développement. Quant à la deuxième phalange, elle commence son ossification entre la naissance et six mois. Enfin, la première phalange, aussi appelée l'os du paturon, se durcit entre six mois et un an. Ce processus d'ossification progressif reflète l'adaptation du cheval à la marche et à la course, car il doit rapidement développer une structure solide et efficace pour supporter son poids et ses mouvements.

## L'évolution des doigts chez le cheval

L'évolution des membres du cheval a été marquée par une réduction progressive du nombre de doigts. Les ancêtres du cheval possédaient cinq doigts, mais au fil des siècles, cette caractéristique a évolué. Aujourd'hui, les chevaux n'ont qu'un seul doigt par membre, formant ce qu'on appelle un sabot. C'est un véritable exemple de l'adaptation de l'animal à son environnement. Le cheval moderne, avec son unique doigt, est parfaitement adapté à la course, car cette évolution lui permet de supporter une pression beaucoup plus concentrée sur un seul point de contact avec le sol. En effet, le sabot offre une grande efficacité dans la propulsion au sol, ce qui est essentiel pour les chevaux qui sont souvent amenés à courir sur de longues distances.



## L'échancrure médiane : une particularité du sabot

Fait intéressant, la troisième phalange du cheval peut parfois présenter une échancrure médiane qui se reflète sur le pied en vue solaire. Cette petite concavité est un vestige de l'évolution de l'os au fil des âges. Cela reflète le passage de cinq doigts chez les ancêtres du cheval à deux doigts, puis à un seul doigt. Il est fascinant de voir comment cette évolution a façonné non seulement la structure de l'os, mais aussi la forme du pied et du sabot. Cette échancrure médiane est d'ailleurs plus prononcée chez certaines races de chevaux. Mais pas de panique : si ton cheval présente cette échancrure médiane, il n'y a aucune raison de s'inquiéter, sauf si elle est accompagnée d'autres symptômes. En général, il suffit de dégager les saletés qui pourraient se loger dans cette zone. Si ton cheval semble à l'aise et n'a pas de douleur, il n'y a pas d'intervention à prévoir.

## Conclusion : la fascinante anatomie du cheval

L'anatomie équine est un véritable chef-d'œuvre de la nature. Chaque détail, même ceux qui semblent les plus subtils, joue un rôle crucial dans le bien-être et les performances du cheval. Le sabot, en particulier, est un élément clé qui témoigne de millions d'années d'évolution. Pour les propriétaires de chevaux, comprendre ces aspects de la biologie de l'animal peut être précieux, non seulement pour mieux prendre soin de leurs compagnons, mais aussi pour mieux comprendre comment leur corps fonctionne au quotidien.

# La belle équipe



*Par Gaston Plante*

Pour un résident de longue date ou pour un nouvel arrivant, tout le monde à Inverness reçoit tous les deux mois son journal *Le Tartan*, certains avec bonheur et d'autres dans une certaine indifférence. C'est ainsi. *Le Tartan* fait partie de notre univers communautaire depuis des décennies et il est devenu pour plusieurs un compagnon qui revient avec l'intention de parler un peu de nous, sans prétention, selon l'inspiration de ses auteurs. Et *Le Tartan* poursuit sa publication du fait de l'engagement constant d'une poignée de personnes de chez nous qui se sont engagées bénévolement à le produire, à écrire des textes qui nous parlent de notre culture locale, française et anglaise, de notre territoire et de ses résidents, de nos activités et même de nos espoirs.

Un noyau dur de cinq personnes forme le conseil d'administration du *Tartan* et se charge de sa publication. On les connaît sans les connaître, sans percevoir le travail qui se camoufle derrière chaque numéro. Cet article veut signaler leur travail assidu et il fut écrit à leur insu, car individuellement ou en groupe, ils n'auraient pas accepté que l'on parle d'eux, par modestie sans doute. Il permet de dire quelques mots sur chacun d'entre eux même si ces derniers auraient mérité beaucoup plus pour leur rendre crédit.

Amilie (Méthot) est la présidente du CA et par conséquent la grande responsable du groupe, ce qui inclut la responsabilité administrative pour obtenir les fonds permettant la publication. Cette jeune femme est totalement engagée dans sa communauté, pas seulement au *Tartan*, et rédige des textes sur ses engagements entre autres comme productrice agricole, mais aussi comme bénévole auprès d'autres organisations comme le Festival. Un mouvement perpétuel la décrirait bien. (*Amilie manquant sur la photo*)

Chantal (Poulin) représente la clef de voûte du journal. Sans elle, pas de *Tartan*. Elle structure chaque numéro, relance les auteurs, reçoit les textes en plus d'en produire elle-même. Elle habille chaque numéro en y injectant

sa créativité sous forme de couleurs, de dessins et de photos, tout en intégrant des doses de sagesse ou d'humour. Et enfin, elle assure la reproduction en nombre suffisant pour que vous puissiez le recevoir à la maison. Une personne et un rouage indispensables.

Étienne (Walravens) est celui qui élargit nos connaissances et nos consciences. Ce chercheur et passionné de tout nous fait mieux comprendre notre langue, nous fait découvrir des lieux et des activités inédites de notre territoire, tout en prenant le temps de décrire certains personnages qui se démarquent dans notre milieu. En réalité, il nous entraîne à chaque numéro sur les chemins de traverse de son imagination.

Gilles (Gagné) possède le don de l'écriture, ce qu'il pratique assidûment. Il maîtrise l'art de raconter. Passionné d'histoire et de récits, ayant vécu 100 vies et autant de projets, il sait en tirer des images qu'il nous livre sous forme de sagesse personnelle ou de poésie, avec des mots et des expressions qui nous ressemblent, sous des tournures éthiques qui le caractérisent. Mais le talent ne se partage pas.

Enfin, le cinquième et non le moindre, Jean-Yves (Lalonde), mon ami, qui entre sourire, blagues et sérieux complète le CA. Toujours disponible pour assister les autres membres, il nous fait découvrir dans ses textes des amitiés qui ont été importantes pour lui, sous une plume simple qui fait ressortir ses sentiments profonds. Il nous fait aussi partager ses élans pour les choses familiales de la vie qui touchent le cœur et sans lesquelles nos vies seraient bien mornes. Un regard de bonté.

*Le Tartan* compte aussi sur la participation de collaborateurs qui viennent à chaque numéro agrémenter de sujets variés un contenu qui sera partagé avec vous tous, que ce soit des activités et réalisations provenant de nos organismes locaux, ou de citoyens jeunes ou plus vieux qui nous informent, nous surprennent ou encore nous font sourire, et bien, c'est ça *Le Tartan*.



Le festival Contabadoeur, seul festival de contes dans le Centre-du-Québec, revient en force pour sa 9e édition, le 1-2-3 août au parc des Chutes Lysander à Inverness.

Cette année, le festival vous invite à une célébration éclatée de la créativité sous le thème « Contabadoeur se met en forme ». Durant toute la fin de semaine, une vingtaine d'artistes - conteurs, circassiens, musiciens - enflammeront la scène avec des performances uniques, des ateliers ludiques et des moments de pure poésie. L'ambiance promet d'être colorée, énergisante et créative.

Le vendredi du festival mettra l'accent sur les échanges intergénérationnels, en lien avec la thématique du mouvement et du bien-être collectif de cette édition. Soir de mémoire, c'est une veillée traditionnelle de contes participative autour du feu, dans une ambiance conviviale, animée par le Cercle du Conte de Québec. Ceux qui le souhaitent peuvent y prendre la parole à leur tour. Contes, anecdotes et chansons sont les bienvenues (aucune participation n'est requise).

Le samedi, en journée, sera rythmé par des animations et ateliers favorisant la coordination, le bien-être et la créativité, dans une atmosphère chaleureuse et inclusive. On invite également les festivaliers et festivalières à se dégourdir avec une heure de pound fitness et à s'affronter aux "olympiades", animations ludiques et festives. Le soir, lors de l'apéro conte & impro et du spectacle multidisciplinaire - nos incontournables! - les artistes oseront le mélange entre les disciplines artistiques. La soirée se poursuivra avec Margaret Tracteur qui nous fera danser sur de la musique bluegrass, swing, yodel et chanson québécoise. Tout un mélange!

Le festival se termine dimanche avec un atelier de chant et mouvement et par le collectif Gueule de Bois, qui présentera des numéros loufoques, dans une ambiance décontractée.

Contabadoeur poursuit une vision forte : rendre la culture vivante accessible en région, mêler le conte aux autres arts vivants, et créer un espace de rencontre authentique entre artistes et festivaliers. Entre contes traditionnels et contemporains, explorations interdisciplinaires et formats intimistes, le festival favorise l'expérimentation artistique, la qualité des échanges et la célébration de notre communauté.

Grâce à des partenariats solides - La Municipalité d'Inverness, la MRC de l'Érable, Impact Emploi de L'Érable, Desjardins et la Maison natale de Louis Fréchette - et une programmation novatrice, Contabadoeur confirme son rôle de catalyseur culturel en région - un festival où chacun peut s'impliquer, s'exprimer, et se sentir valorisé.

Le festival Contabadoeur vous invite à vous joindre à cette célébration de la créativité et de la culture. Rejoignez-nous pour une expérience inoubliable où les frontières de l'imagination sont repoussées et les esprits sont éveillés. Pour plus d'informations sur le Festival, y compris le programme complet et les billets, veuillez visiter notre site web: <https://www.contabadoeur.com/>.

Contabadoeur, du 1 au 3 août, au Parc des chutes Lysander, situé au 1661, chemin Gosford Nord, Inverness, Qc, G0S 1K0. Téléphone Annabel Cousineau Directrice générale 450-848-1051

# Du frais, local et bio tout l'été à Inverness

*Par Marc-Antoine Daigle et Johnathan Roy*

## Notre kiosque libre-service ouvre ses portes à la mi-juin...

Nous sommes heureux de vous annoncer que notre kiosque libre-service ouvrira vers la mi-juin pour une nouvelle saison de légumes biologiques, frais du jour et cultivés ici à Inverness. Le kiosque sera accessible 7 jours sur 7, et bonne nouvelle, nous acceptons désormais les paiements par carte directement sur place!

Vous nous retrouverez également tout l'été au **marché public**, où nous aurons le plaisir de vous offrir une belle variété de légumes qui changeront au fil de la saison. Chaque semaine, des récoltes différentes, pour vous assurer **diversité, fraîcheur et goût** dans votre assiette.

C'est toujours un immense plaisir de vous revoir, de jaser un peu au marché ou de vous croiser au kiosque.

**Merci de faire le choix de l'agriculture locale. On a hâte de vous retrouver cet été!**

*L'équipe des Jardins Dublin*



# Le Marché Public d'Inverness est de retour!



Par le comité du CDEI



Le marché public d'Inverness reprend ses activités à compter du samedi 21 juin et se tiendra tous les samedis matin de 9 h à midi, jusqu'au 23 août.

Venez faire le plein de produits locaux, frais et savoureux, tout en encourageant les artisans et producteurs de notre région. Une belle occasion de se retrouver entre voisins dans une ambiance chaleureuse et conviviale.

## Appel aux bénévoles!

Le marché public cherche des personnes intéressées à donner un coup de main pour l'organisation et l'accueil.

**3 heures de bénévolat = un chèque-cadeau à dépenser au marché.**

Que vous soyez disponible pour quelques samedis ou pour toute la saison, votre aide sera précieuse !

Si vous êtes intéressés, alors écrivez-nous à :

[info.marchepublicinverness@gmail.com](mailto:info.marchepublicinverness@gmail.com)

Au plaisir de vous y retrouver cet été!

Photo : Gilles Gagné



*Par Amélie Méthot*

Le mois de juin signifie effectivement le retour des beaux jours, mais aussi une période intense qui mènera ultimement à la 43<sup>e</sup> édition de notre festival adoré. Alors voici donc un bref aperçu des nouveautés à venir pour cette année...

- **4 soirs de rodéo** : Nous sommes très fiers de bonifier notre programmation avec une soirée de rodéo additionnelle. Celle-ci se tiendra le jeudi soir. Avec le franc succès que nos rodéos obtiennent chaque année, il allait de soi d'en ajouter un. Nous pensons également que cela donnera la chance à plusieurs de nos bénévoles de pouvoir enfin assister à une représentation.



- **Irvin Blais** : De plus, le jeudi soir, nous aurons l'honneur d'accueillir Irvin Blais dans le chapiteau Desjardins. Celui-ci saura assurément divertir une clientèle nombreuse et variée.

- **Marché Public** : Nous avons le plaisir de participer officiellement au marché public d'Inverness. Alors dès le 21 juin, et ce, tout au long de la saison, nos charmantes

duchesses alternent chaque semaine pour y offrir leurs billets ainsi que les articles du festival (t-shirt, hoodies, casquettes...).

- Parallèlement à tout cela, nous continuons notre organisation pour toujours améliorer notre offre et nous espérons vous retrouver en grand nombre chers bénévoles/festivaliers lors de notre prochaine édition du 26 au 31 août.



# Club Optimiste d'Inverness

## Enfin, les beaux jours...



*Par Manon Tanguay*

Encore quelques jours et les vacances scolaires débiteront pour la majorité de nos jeunes. Une autre année encore bien remplie, avec son lot de belles réalisations, de défis et parfois aussi de déceptions.

Tous les membres du Club Optimiste tiennent à souligner les efforts et la persévérance de chacun des élèves tant au niveau primaire, secondaire, collégial, universitaire ou encore professionnel. Ce temps consacré à votre éducation est en fait la base de votre vie. Chacune de vos connaissances et compétences acquises contribue à forger le futur citoyen que vous serez. Soyez fiers de vos progrès et profitez bien de ces quelques semaines de repos.

Qui dit fin d'année scolaire, dit aussi remise des prix pour le concours de dessins ayant pour thème « MES PREMIÈRES VACANCES » : deux gagnants par classe ainsi qu'un coup de cœur ont été sélectionnés. Des prix en argent furent remis aux gagnants.

Le 30 mai dernier a eu lieu l'activité « SÉCURIJOUR » organisé par le groupe des Agricultrices du Centre-du-Québec (UPA) ainsi que la direction des écoles Inverness, St-Pierre Baptiste et Sainte-Sophie D'Halifax. Le Club Optimiste est fier d'y avoir contribué et espère que les jeunes des trois municipalités en ont pleinement profité.

La randonnée à vélo organisée dans le cadre de la fête du voisinage le 7 juin dernier fut une autre belle occasion de partager de beaux moments entre amis, et ce, même si nous étions peu nombreux. De bonne humeur, nous avons pris le départ du bureau municipal et nous avons pédalé jusqu'à la Ricardière. Certains braves ont même fait le chemin du retour après une petite pause dans les champs. Merci à Eliot et Frédérique de l'accueil.

Pour les activités à venir, nous invitons les familles à réserver la date du 3 août prochain pour « LA



DESCENTE DE LA BÉCANCOUR ». En effet pour une seconde année, soit avec votre canot, kayak, padel ou votre tube, nous vous invitons à venir découvrir ou redécouvrir ce beau cours d'eau qui sillonne notre municipalité. Plus d'infos à venir via notre page Facebook.

Toujours actif, le programme de « Remboursement de Cours de Natation ». N'hésitez pas à remplir le formulaire pour la session d'automne, ou encore vous pouvez communiquer avec Manon Tanguay pour plus d'infos.

Au cours des prochaines semaines, nos équipes de bénévoles vont travailler avec rigueur à l'organisation des soupers du Festival du Bœuf ainsi que de la parade. Plusieurs d'entre vous seront sollicités pour prêter main forte soit en donnant de votre temps, en préparant un char allégorique ou encore par la confection de tartes pour les soupers. Nous comptons sur votre légendaire générosité pour nous aider et ainsi démontrer qu'à Inverness, on est du Monde « BEN ACCUEILLANT ».

Bon été à tous et au plaisir de vous croiser lors de nos activités!

*Photo : François Duclos*

# La FADOQ



Par *Raymonde Brassard*

Bonjour tout le monde,

Nous revoilà pour vous partager les états d'âme de la Fadoq.

D'abord, merci d'être venu en grand nombre à notre souper de l'AGA.

Le conseil d'administration est reconduit au complet, sans aucun changement.

Merci mes chers équipiers pour votre support et le travail que vous avez accompli. Je suis fière de travailler avec vous.

Le 9 juillet prochain est une date à retenir, nous aurons notre interclub au terrain du festival comme d'habitude. Nous accueillerons nos voisins de l'âge d'or pour fraterniser, nous amuser et faire de nouvelles connaissances. Si certains d'entre vous sont habiles et aiment préparer des desserts, nous serions heureux qu'ils garnissent notre table d'accueil, cela allègerait la tâche des bénévoles du CA. Nous apprécierons votre talent et la diversité ainsi offerte. N'oubliez pas de nous en aviser.

Nous vous attendons nombreux, la journée sera d'autant plus belle, ensemble.

Merci et bon été à vous!

*Fadoquement vôtre*



Photo de Rosemary Gagné à la fête du voisinage

Une petite histoire :

Hey Léon, préfères-tu la maladie d'Alzheimer ou de Parkinston?



Je ne sais pas et toi?

Moi, je préfère le Parkinston, parce qu'il vaut mieux renverser une goutte de Jack Daniel que d'oublier de le boire.

Le Café l'Entraide cesse ses activités et sera fermé pour les mois de juin, juillet et août. De retour en septembre. D'ici là, passez un bel été!

# Une communauté, une courtepointe



*Par Carmen Vallières*

Depuis le mois de mai, ça bouge beaucoup chez les fermières. Comme vous le savez, nous avons dû déménager puisque l'école entreprend bientôt de gros travaux. Heureusement, la municipalité est venue à notre secours en nous offrant des locaux encore disponibles à La Maison.

Grâce à l'aide de personnes généreuses de leur temps, le déménagement s'est fait en un temps record, dans l'harmonie et la bonne humeur, lors de la journée de la fête nationale des Patriotes. Nous les remercions chaleureusement. Ouf! Ne reste plus qu'à tout placer pour être fin prêtes en septembre.



Nous sommes également très fières d'avoir présenté, lors de cet événement, notre courtepointe collective. Merci à toutes les personnes qui ont participé à son élaboration.

Enfin, notre année 2024-2025 se termine par notre AGA. Un petit temps d'arrêt nous permettra de recharger nos batteries après une année bien remplie.



Pour une troisième année, nous avons aussi collaboré à la Fête du Voisinage au cours de laquelle plusieurs personnes, jeunes et moins jeunes, ont participé à la confection de fanions. Notre objectif : en faire suffisamment pour faire le tour du terrain un jour. Ces fanions représentent notre collectivité, alors nous vous attendons lors de la prochaine fête.



Nous profitons de l'occasion pour souhaiter un bel été à toutes les fermières. Nos activités reprendront en septembre.

*Photos :  
Hélène Peltier,  
Carmen Vallières et  
Gilles Gagné*



*Par Rosemary Gagné,  
Coordonnatrice des loisirs*

### **Une fête du voisinage sous le signe de la créativité et de la solidarité à Inverness**

Le 7 juin dernier, la Fête du voisinage a rassemblé de nombreux citoyens d'Inverness au parc de la FADOQ pour une journée festive et haute en couleur. L'événement, organisé par la municipalité, a mis en lumière l'esprit communautaire qui anime notre village, tout en célébrant plusieurs initiatives locales.

Parmi les moments forts de la journée, soulignons l'inauguration officielle du chalet de la FADOQ, fraîchement restauré. Ce bâtiment, au cœur de nombreuses activités pour nos aînés, bénéficie maintenant d'une nouvelle vie grâce aux efforts conjoints de la communauté et de la municipalité.

Nous avons également eu l'honneur de recevoir la visite du député Luc Berthold, présent pour souligner les efforts citoyens et l'importance de soutenir les projets collectifs en milieu rural.

Le dévoilement de la courtépointe communautaire, réalisée avec soin par le Cercle de Fermières en collaboration avec des citoyens, a touché bien des cœurs. Cette œuvre unique a été rendue possible grâce à l'acquisition d'une piqueuse, obtenue à la suite d'une subvention du gouvernement fédéral. Une belle démonstration de ce que l'entraide et la passion peuvent accomplir.

Le Bazar des voisins, comptant une dizaine d'exposants, a permis aux visiteurs de découvrir et d'acheter plantes, objets divers et artisanat local. Un bel espace d'échange et de découverte!

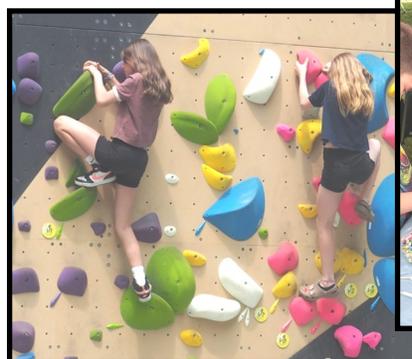
Petits et grands ont également pu profiter d'un mur d'escalade, de jeux variés ainsi que du Musée ambulant, qui proposait des ateliers de médiation culturelle. Parmi ceux-ci : la création d'un oiseau articulé en papier et l'activité interactive de *Fuze Bean*, qui ont su captiver les familles présentes.

Malgré une mauvaise qualité de l'air en raison des feux de forêt, le soleil était au rendez-vous, permettant à tous de profiter pleinement de cette belle journée.

Nous tenons à remercier chaleureusement tous les bénévoles qui ont rendu cet événement possible. Également tous les organismes impliqués dans la programmation : le Club Optimiste, la FADOQ, le cercle de Fermières, le comité 12-18, L'Escouade Entraide, la classe de 5 et 6 de l'école Jean XXIII, GROBEC, les pompiers volontaires.

Merci aussi à nos précieux commanditaires : Desjardins, Sogetel, L'Atelier du Bronze, La Fonderie d'Art, Multi-Mécanique A.S., sans oublier le Fonds de Soutien aux projets culturels qui a permis la venue du Musée ambulant.

Merci à toutes et à tous pour votre participation enthousiaste, c'est grâce à vous que la Fête du voisinage est une réussite chaque année!



*Photos : Rosemary et Gilles Gagné*

# VOTRE BIBLIO

1801, Dublin, Inverness, Qc, G0S 1K0  
Tél. : 418 453-2867, poste 7  
biblio145@reseaubibliocqjm.qc.ca

Juin 2025, par Rosemary Gagné, coordonnatrice

## Coup de coeur de Geneviève



Galia Bernstein  
**La grande famille**  
- Alice Notari -

Simon le petit chat pense être de la famille des félins mais le lion, le puma, le tigre et le guépard trouvent cette idée absolument farfelue : les félins rugissent, courent vite, sont cruels... Simon et eux n'ont rien en commun! Et s'ils se trompaient? Un album drôle, tout simple et très fort, sur le thème de la famille, l'identité, l'appartenance à un groupe, la différence. Un livre à lire et à relire pour les enfants de 3 ans.



**Club  
de lecture  
d'été  
TD**

Tous les enfants de 0 à 12 ans sont invités à faire partie du club de lecture TD cet été! Tous les enfants sont bienvenus, peu importe leurs aptitudes. Inscrivez-vous à la bibliothèque et participez à des activités, recevez du matériel gratuit pour suivre vos lectures, faites des activités en ligne sur [clubdelecturetd.ca](http://clubdelecturetd.ca). Inscription dès le 11 juin. Vis l'aventure!

## Horaire d'été

Nous sommes ouverts  
**Mercredi** 14 h 30 à 16 h  
**Judi** 18 h 30 à 20 h  
**Samedi** 9 h 30 à 11 h

Fermé du 27 juillet au 2 août  
inclusivement



EXPOSITION ÉTÉ 2025

LES JEUNES DU  
CAMP DE JOUR D'INVERNESS

## Dernières nouveautés littéraires!



**Vos bénévoles:** Céline Charest, Marthe Coulombe, Annie Fugère, Louise Gagné, Geneviève Gingras, Catherine Mercier, Élise Mercier, Mireille Brossard, Diane Legault et France Tardif.

# Musée du BRONZE



## *Riopelle, le sculpteur : une exposition à voir cet été!*

*Par Sabrina Raby, directrice*

Le Musée du Bronze d'Inverness vous invite à venir découvrir son exposition **Riopelle, le sculpteur**. Présentée jusqu'au 5 octobre.

À travers plus de 70 œuvres : bronzes, peinture, fusain, dessins, lithographies, le public est plongé dans l'univers inventif et indomptable d'un artiste unique.

Au cœur de l'exposition : le parcours de la sculpture Hiboux-trèfle, une œuvre fondue ici même à la Fonderie d'Art d'Inverness, spécialement pour l'occasion et présentée pour la première fois au public. Une occasion d'observer le parcours complet d'une sculpture de Riopelle — du plâtre jusqu'au bronze — et de mieux comprendre la fonderie d'art.

### **Merci à toute une communauté**



*Photo : Guy l'Heureux*



Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans le soutien exceptionnel de notre communauté. Nous souhaitons exprimer notre sincère gratitude envers tous ceux et celles qui ont contribué à cette réalisation, tant sur le plan humain que financier.

Merci au Manoir du Lac William, au Fonds de développement communautaire d'Inverness, à la Municipalité d'Inverness, à la MRC de l'Érable, à Desjardins, à la Fonderie d'art d'Inverness inc., au Catalogue raisonné de Jean Paul Riopelle, à la Galerie Simon Blais ainsi qu'à Hydro-Québec. Leur engagement à faire rayonner la culture et le patrimoine local nous honore profondément.

Merci également à nos bénévoles qui ont passé de nombreuses heures à préparer le musée et cette exposition.

*L'équipe du Musée*



**Je ne pense pas à toute la misère, mais à la beauté qui reste.**

- Anne Frank

SPÉCIALISÉE EN :

- MASSOTHÉRAPIE ÉQUINE
- ANALYSE BIOMÉCANIQUE
- TAPING KINÉSIOLOGIQUE
- PHYSIOTHÉRAPIE DOUCE
- FORMATIONS & ACCOMPAGNEMENT

819-998-4368  
[info@christinebolduc.com](mailto:info@christinebolduc.com)  
[www.christinebolduc.com](http://www.christinebolduc.com)

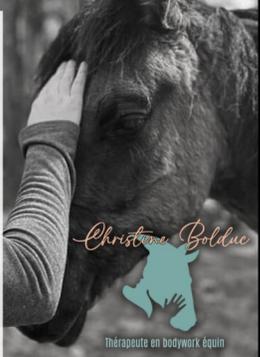
**Forme-toi pour mieux comprendre ton cheval**

Des formations pratiques, bienveillantes et accessibles, offertes par Christine Bolduc, thérapeute en bodywork équin.

- Initiation à la massothérapie équine  
19 juillet 2025
- Taping kinésiologique  
22 août ou 27 septembre
- Santé & Biomécanique  
1 et 2 novembre  
formation intensive de 2 jours

Pour propriétaires de chevaux, passionnés et professionnels du milieu équin

*Christine Bolduc*  
Thérapeute en bodywork équin





*Donnez!*



*« Pour croire en soi,  
il faut d'abord que quelqu'un ait cru en nous »  
Pierre Légaré, humoriste 1949-2021*

*Voir la vidéo*



*Éric Lefebvre et Elodie Fontaine vous invitent à donner*

### Diner des finissants

Cette année, plusieurs Leaders sont finissants et nous souhaitons les honorer de leur implications au cours des dernières années. C'est donc au Manoir du Lac William qu'ils se sont rejoint pour célébrer cette nouvelle étape de leur vie.

Félicitations à tous les finissants 2025 !



### Entrevue avec Pierre Pagé

Scannez pour voir l'entrevue complète sur notre Site web



# Marché public d'Inverness



Les samedis  
du 21 juin  
au 23 août  
de 9 h  
à midi

## Blagues d'été



Deux poissons se disputent. Quand soudain, l'un d'eux voit une étoile de mer et s'écrie : *Attention, voilà le shérif!*

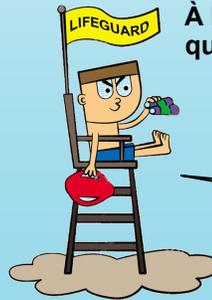
Quel est le comble pour une sirène en voiture? Faire des queues de poisson.

Que ne faut-il jamais faire devant un requin-scie? La planche.

Quel est le coquillage le plus léger? La palourde.

Quel est le comble pour une pieuvre? Se faire un sang d'encre.

Quel est le poisson le mieux coiffé ? La raie.



À la piscine, un nageur se fait gronder parce qu'il a fait pipi dans l'eau :

*Mais enfin, vous exagérez, je ne suis pas le seul à faire ça!*

*Si, monsieur, du haut de votre plongeoir, vous êtes le seul!*

# Merci à tous nos commanditaires

